



HAL
open science

La linguistique cognitive : histoire et épistémologie.

Introduction

Jean-Michel Fortis

► **To cite this version:**

Jean-Michel Fortis. La linguistique cognitive : histoire et épistémologie. Introduction. Histoire Epistémologie Langage, 2012, La linguistique cognitive : histoire et épistémologie, XXXIV (1), pp.5-17. <10.3406/hel.2012.3234>. <hal-01417546>

HAL Id: hal-01417546

<https://hal.science/hal-01417546v1>

Submitted on 15 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La linguistique cognitive : histoire et épistémologie. Introduction

Jean-Michel Fortis

Citer ce document / Cite this document :

Fortis Jean-Michel. La linguistique cognitive : histoire et épistémologie. Introduction. In: Histoire Épistémologie Langage, tome 34, fascicule 1, 2012. La linguistique cognitive : histoire et épistémologie. pp. 5-17;

doi : 10.3406/hel.2012.3234

http://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_2012_num_34_1_3234

Document généré le 15/06/2016

LA LINGUISTIQUE COGNITIVE : HISTOIRE ET ÉPISTÉMOLOGIE

INTRODUCTION

Jean-Michel Fortis

CNRS UMR 7597 - PRES Sorbonne Paris Cité

PRÉSENTATION DU NUMÉRO

Sur l'expression « linguistique cognitive »

La linguistique cognitive est un objet historique à plusieurs profondeurs historiques, selon l'acception prise par l'expression « linguistique cognitive ». D'une part, l'expression *linguistique cognitive* identifie aujourd'hui un mouvement né aux États-Unis dans les années 1970. D'autre part, le terme est susceptible d'être appliqué a posteriori à des théories qu'on croit proches, avec le risque que les similitudes repérées masquent les véritables filiations ou érigent la linguistique cognitive en un avatar qui viendrait régulièrement s'incarner dans le monde de la pensée linguistique. Enfin, on peut qualifier de linguistique cognitive l'approche qui considère que les représentations et les processus grammaticaux ont une réalité neurobiologique, voire, à l'instar de Chomsky (1985), qu'une théorie valide a *ipso facto* cette forme de réalité. On a quelque raison historique de lier, comme le font Achard et Paveau (ce numéro), cette dernière acception à la première. De fait, certains de nos protagonistes ont perçu la grammaire transformationnelle comme réinstaurant la psychologie et la sémantique en linguistique (Fortis, ce numéro).

Selon la seconde acception, relèveraient de la linguistique cognitive les théories fondant leur analyse des formes sur le sens et des mécanismes cognitifs généraux (des « facultés »), et identifiant le sens et les formes avec des états mentaux. La définition suggère que faire de cet avatar l'objet d'un récit historique est une entreprise très ambitieuse: les résonances avec le passé des théories de la connaissance mettent en jeu la tradition philosophique, puis psychologique, et sa

gnoséologie (les théories des idées et des facultés, des formes de représentation, imagée ou discursive, et l'histoire des conceptions sur le rapport entre pensée et langage). Pourtant, même si la chasse aux précurseurs est généralement objet d'opprobre, la comparaison avec des approches historiquement disjointes peut se révéler très fructueuse. Pour rester dans la période récente, des comparaisons avec Guillaume, Pottier, Culioli et Desclés permettent d'éclairer par contraste des traits caractéristiques de la linguistique cognitive d'origine américaine : son empirisme, son anti-formalisme, sa psychologie des facultés, son peu de prise en compte (en général) de l'énonciation, son point de vue souvent asystémique et sémasiologique, et la quasi absence des chronologies de pensée ou des cinétismes qui articulent des signifiés en micro-systèmes (Fortis 2010).

Le mouvement circonscrit qui est proprement désigné *linguistique cognitive* est plus facile à cerner. Il fait suite à un schisme interne au générativisme, qui a suscité la sémantique générative, et dont l'émergence peut être datée par quelques travaux significatifs (nous y reviendrons). On évitera de parler de « révolution » : ces travaux prolongeaient la sémantique générative et bénéficiaient des réflexions de linguistes moins directement impliqués dans ce mouvement (comme Fillmore et Chafe) ; en outre, les antécédents historiques à nombre de positions de ces « nouvelles » approches ne manquent pas, qu'il s'agisse des métaphores cognitives, de la sémantique « floue » à degrés de typicalité, de la théorie des facultés ou du localisme (Fortis, ce numéro). Les filiations sont parfois difficiles à reconstruire, soit parce qu'elles renvoient à un horizon de pensée très large (comme l'empirisme et le pragmatisme en milieu américain), soit parce qu'elles sont tues ou prises pour un bien commun (comme les notions gestaltistes).

Les étiquettes *cognitive linguistics* et *cognitive grammar*, devenant l'apanage de ces approches, signalent une conscience-de-soi, qui prélude à une institutionnalisation. Les dénominations *cognitive linguistics* et *cognitive grammar* s'imposent ainsi au cours des années 1980, après avoir été employées, par Lamb (1971) et Lakoff (Lakoff & Thompson 1975) pour désigner des théories bien différentes (respectivement, une théorie post-structuraliste et un analyseur syntaxique ; Peeters 2001). Chomsky lui-même a parlé de *cognitive linguistics* pour renvoyer à sa propre théorie (Chomsky 1986), mais le terme est désormais réservé à ses anciens dissidents.

Les acteurs se sont rapidement dotés d'instances et de moyens de diffusion (Geeraerts 2010). La première conférence de linguistique cognitive eut lieu à Duisbourg en 1989 (à l'initiative de René Dirven). Il y fut décidé de constituer l'International Cognitive Linguistics Association, et de créer une publication, *Cognitive Linguistics*, dont le premier numéro allait paraître en 1990. Des associations nationales ont ensuite vu le jour en Espagne (1998), Finlande, Pologne (2001), Russie (2004), Corée et France¹ (2005), Grande-Bretagne et Chine (2006), Belgique et Pays-Bas (2008).

Cette essaimage accompagne une expansion considérable des publications. Les chiffres compilés par Geeraerts, à qui le tableau suivant est emprunté, en font foi.

1 L'Association Française de Linguistique Cognitive (AFLiCo), portée sur les fonts baptismaux par Maarten Lemmens et Jean-Rémi Lapaire. L'association dispose maintenant d'une publication en ligne (CogniTertes).

Période	88-92	93-97	98-02	03-07
<i>generative grammar/ linguistics</i>	304	538	337	296
<i>cognitive grammar / linguistics</i>	81	337	376	916

Représentation des séquences « *generative grammar/linguistics* » et « *cognitive grammar/linguistics* » dans les *Linguistics and Language Behavior Abstracts* entre 1998 et 2007 (chiffres du 15 octobre 2007).
In Geeraerts (2010, p. 71).

Geeraerts décrit cette expansion comme un processus qui dépasse le structuralisme saussurien et le générativisme et reconquiert les domaines impensés de ces approches, c'est-à-dire et respectivement, l'internalisation de la norme linguistique par le sujet, et, d'autre part, la sémantique et l'environnement social. Par élargissement progressif de son champ, la linguistique cognitive aurait ainsi redonné à l'objet langue toutes ses dimensions en promouvant le retour ou l'absorption de la sémantique lexicale, de la pragmatique, de l'analyse du discours et de la variation, des méthodes quantitatives sur corpus...

Cette vision qui envisage la linguistique cognitive comme la synthèse « sursumant » le structuralisme et le générativisme peut paraître presque hégélienne. Elle accorde peut-être trop peu au générativisme, qui a eu un rôle libérateur, perceptible dans le foisonnement de la sémantique générative. Mais il est, je crois, juste de décrire l'expansion de la linguistique cognitive comme une accréation d'éléments qui avaient été refoulés dans le générativisme syntactocentré. Il faudrait ajouter que cette accréation s'est faite initialement autour d'un noyau central qu'on pourrait qualifier de sémiotique empiriste. De façon moins hégélienne, on pourrait dire que la linguistique cognitive, forte de cette cohérence centrale, et en situation d'alternative au générativisme syntactocentré et formaliste, a bénéficié d'une position stratégique qui lui a permis de fédérer des approches exclues ou simplement dormantes. Pour la commodité de l'exposé, ce processus d'accréation peut être divisé en trois stades, présentés ci-après.

Cristallisation

Les thématiques principales de la linguistique cognitive des débuts, et les outils élaborés pour traiter ces thématiques, sont énumérés de façon synthétique dans le tableau qui suit (et qui ne prétend nullement à l'exhaustivité). Les travaux cités ont présenté les linéaments des théories cognitives futures (Talmy 1972) ou ont eu une influence sur la linguistique cognitive telle qu'elle s'est constituée dans les années 1970-1980, ce qui ne signifie pas qu'on puisse les assimiler tous à une linguistique cognitive naissante. Le concept de cadre casuel chez Fillmore (1968) a bien un rapport avec la notion de *frame* telle qu'elle sera importée par Lakoff ou Langacker, mais le contexte théorique est différent. Quant aux travaux de Rosch, ils relèvent de la psychologie. Enfin, le texte de Lakoff (1973) emploie un formalisme qui sera par la suite répudié comme non cognitivement plausible (voir Fortis, ce numéro). Il est néanmoins la première tentative d'adapter en linguistique la théorie du prototype.

Travaux significatifs et cristallisation		
auteur	thématiques	outils
Fillmore (1968, 1969)	Grammaire à base de rôles actantiels (« cas ») Projection de la sémantique lexicale sur les formes de surface	Rôles actantiels (structure casuelle ou <i>case frame</i>), dérivations Entrées lexicales complexes (composantes actantielle, constructionnelle, pragmatique, sélectionnelle)
Rosch (à partir de 1971)	Analyse psychologique des catégories dites « naturelles » (couleurs et formes), extension de cette analyse aux taxinomies et au lexique	Reprise de la notion de couleur focale (Berlin & Kay 1969), et de la notion de prototype, puis de celles de « ressemblance de famille », de validité d'indice et de structure corrélacionnelle
Talmy (1972)	Étude comparée de l'expression de l'événement en anglais et en atsugewi	Structure sous-jacente universelle, primitifs sémantiques, notions de figure / fond, dérivations, montée du prédicat (« conflation »)
Lakoff (1973)	Sémantique « floue »	Théorie du prototype de Rosch et ensembles flous de Zadeh, notion d'enclosure (<i>hedge</i>)
Talmy (1975)	Rapport entre structure de l'information et relations grammaticales / compléments circonstanciels / subordination	Notions de figure / fond
Langacker (1975)	Sémantique des verbes, notamment des auxiliaires, et analyse des structures possessives	Modèle stratal de la grammaire (<i>functional stratigraphy</i>), précurseur de la <i>Space Grammar</i> , et dérivé de la sémantique générative
Lakoff (1977)	Analyse d'un ensemble de constructions (noms composés, inversions...), des rôles actantiels et de leur projection syntaxique	Notion de gestalt, c'est-à-dire totalité de l'expérience humaine qui permet d'interpréter des structures faiblement compositionnelles (noms composés), et de décrire les contraintes sémantiques sur les constructions étudiées
Fauconnier (1978)	Traitement des désignations multiples d'un référent au moyen d'espaces (sortes de mondes possibles) dits « référentiels »	Notion d'application (d'origine mathématique) d'un espace sur un autre (anticipée par Lakoff 1968 ; influence de Jackendoff 1975 et de la notion de contexte opaque en philosophie)
Langacker (1978)	Sémantique des verbes, analyse des auxiliaires	Représentation diagrammatique des strates grammaticales considérée comme iconique ; représentation diagrammatique des temps et modalités Grammaire de dépendance, signe biface Nouveau modèle: <i>Space Grammar</i>

Travaux significatifs et cristallisation		
auteur	thématiques	outils
Langacker (1979, 1981)	Analyse générale de la structure syntaxique, sémantique lexicale	Grammaire de dépendance, signe biface Notions gestaltistes et localistes étendues du lexique à la syntaxe, mise en place de la <i>Cognitive Grammar</i>
Lakoff & Johnson (1980)	Champs métaphoriques	Notion de métaphore conceptuelle (la pensée est métaphorique), sorte de néo-fictionnalisme à fondement empiriste
Fillmore (1982)	Sémantique lexicale	Notion étendue de « cadre » ou <i>frame</i> (formation conceptuelle permettant d'interpréter un item)
Lakoff (1982)	La catégorisation en général ; Sémantique lexicale, classificateurs, catégories phonologiques et syntaxiques ; Critique de l'objectivisme logiciste et formaliste	ICM (<i>Idealized Cognitive Models</i>), unissant le cadre fillmoreien au prototype de Rosch
Talmy (1983)	Systèmes linguistiques de localisation spatiale	Primitifs géométriques / topologiques, notions de <i>reference frame / reference object</i> [= objet localisateur]
Fauconnier (1984)	Problèmes liés à la référence (mondes imaginaires, contrefactuels, contextes opaques, désignation (non-) rigide, définitude etc.)	Espaces mentaux
Talmy (1985)	Étude comparée des structures morphosyntaxiques lexicalisant des événements	Reprise de la structure sous-jacente de Talmy (1972) comme <i>tertium comparationis</i>
Langacker (1987)	Présentation des fondements de la nouvelle théorie (baptisée <i>Cognitive Grammar</i>)	Notions de figure / fond, représentations diagrammatiques, grammaire de dépendance, théorie du prototype, signe biface, théorie des facultés (attention, imagerie, abstraction, mémoire) ; modèles cognitifs du monde (p. ex. de la causalité)
Lakoff (1987)	Longue synthèse sur la catégorisation en général: critique de l'objectivisme logiciste et formaliste; études de cas	Théorie du prototype, métaphore conceptuelle, ICM
Fillmore (1988)	Typologie des formations idiomatiques Étude de la construction <i>let alone X</i>	Description à la fois syntaxique, sémantique et pragmatique Éléments de la future grammaire de construction

Par comparaison avec la sémantique générative, des aspects saillants se dégagent : négativement, l'abandon des dérivations et des règles sur les dérivations, un reflux partiel des primitifs sémantiques², le rejet de la logique ; positivement, une plus grande attention à la sémantique lexicale, l'adoption généralisée de la théorie du prototype, l'importance des notions de figure et fond et de la thématique de l'espace, des représentations diagrammatiques du signifié, des structures sémantiques du type *frame* ou ICM, la psychologisation croissante des analyses (chez Langacker et Talmy notamment).

Expansion

Cette période de cristallisation, définie ici par le fait de rendre accessible à un public important une version stabilisée des théories, est suivie d'une expansion durant laquelle la linguistique cognitive tisse des contacts de plus en plus étendus avec d'autres approches. Ces approches comprennent en particulier les travaux sur la grammaticalisation, la linguistique fonctionnelle, les grammaires de construction, et la linguistique de corpus. Il convient d'en dire quelques mots.

Dans la seconde moitié des années 1980 et au début des années 1990, des linguistes travaillant sur la grammaticalisation se rapprochent de positions de la linguistique cognitive. Heine (qui est africaniste) et ses collaborateurs donnent ainsi de leurs données typologiques des analyses qui consolident l'idée que les relations concrètes (par ex. spatiales) sont une source importante de lexicalisation pour d'autres domaines (comme par ex. la possession ou la comparaison), et parlent même de métaphorisation (Claudi & Heine 1986). Ce rapprochement est entériné dans le titre que Heine choisit pour un ouvrage sur la lexicalisation et la grammaticalisation de domaines sémantiques, *Cognitive Foundations of Grammar* (1997). Traugott (1989) reprend Langacker pour analyser l'émergence des sens épistémiques des auxiliaires anglais, et Sweetser (1990) poursuit l'idée en l'étendant à des emplois énonciatifs et à d'autres catégories lexicales.

Des thématiques prisées de la linguistique fonctionnelle à la Givón, comme la topicalité et le focus, sont reformulées dans un sens psychologique (mais guère nouveau) dans les années 1970 par Chafe (par ex. Chafe 1974). Acteur important de cette psychologisation de thématiques fonctionnelles, Chafe lègue aussi la notion d'accessibilité mnémotique du référent à la linguistique cognitive (Van Hoek 1997). Plus généralement, l'idée que les structures linguistiques sont motivées ou « iconiques » (Haiman 1985) contribue à rapprocher fonctionnalistes et linguistes cognitivistes, d'autant que certains, comme Langacker (1974), ont défendu des positions fonctionnalistes avant leur virage cognitif.

Toujours dans cette période qui va de la seconde moitié des années 1980 et aux années 1990, les nouvelles grammaires de construction (de Fillmore & Kay, et de Goldberg, étudiante de Fillmore ; Legallois & François 2006) font écho à la perspective inductiviste de Langacker. Ces grammaires ont l'avantage, aux yeux des linguistes cognitivistes, de battre en brèche le modèle générativiste, que Bolinger (1976), repris par Langacker (1987), accusait d'être « réductionniste », c'est-à-dire de voir de la productivité et de la compositionnalité là où bien souvent

2 Si l'on excepte Talmy et, dans un autre cadre, Wierzbicka.

nous avons affaire à des blocs préfabriqués, et sujets à toutes sortes de contraintes idiosyncratiques. En outre, les grammaires de construction intègrent des outils de la sémantique lexicale cognitive, soit qu'elles les lui aient légués (cf. la notion fillmorienne de *frame*), soit qu'à rebours les constructionnistes empruntent des outils acclimatés par la linguistique cognitive (comme la notion de sens prototypique chez Goldberg 1995). Conséquence de cette convergence et de cette récupération de la syntaxe par une théorie aisée à appréhender, l'ascension de la thématique des constructions est spectaculaire. Geeraerts (2010) constate ainsi que, sur la période 1997-2006, en dehors des questions de sémantique, les constructions sont le thème le plus fréquemment abordé dans les publications.

La notion de construction n'est pas étrangère à l'appui fourni par la linguistique cognitive aux études de corpus (étayées par des corpus, ou conçues pour l'exploitation de corpus ; cf. Tummers *et al.* 2005). Une motivation importante a sans doute été la conception inductiviste et empiriste de la grammaire défendue par Langacker, et qu'il place sous l'étendard d'une linguistique dite *usage-based*. Cette conception suit une évolution intellectuelle qui le voit finalement expliquer la composition des signes par des relations de dépendance entre signes, et la constitution de schémas de règle et de catégories par un processus d'abstraction (sur ce cheminement, Fortis 2011 ; cf. aussi Legallois & François 2011). Cette conception signale aussi la reconnaissance de l'absence de synonymie entre structures que la sémantique générative posait comme transformées l'une de l'autre, bref, la reconnaissance des idiosyncrasies, de l'idiomatique. Il faut dire que Chafe (1968) et Bolinger (1977) avaient précédé Langacker sur ce point.

Cette confluence entre linguistique *usage-based* et grammaires de construction crée un courant puissant, comme nous l'avons vu, et renouvelle l'intérêt pour tout ce qui ressortit à la collocation ou à la « collostruction » (attraction d'items lexicaux par une construction ; Stefanowitsch & Gries 2003). Les recherches sur l'acquisition menées par Tomasello (2003) et d'autres ont encore étayé cette vision « empiriste », en montrant que l'apprentissage procède chez l'enfant par modifications minimales de constructions préalables, selon une démarche initialement très conservatrice. Ce soutien contribue à renforcer l'idée que nous avons là un paradigme rival du générativisme nativiste.

Enfin, la notion de construction s'est connectée avec celle de *blending*, entendue ici comme l'intégration de structures faisant émerger une nouvelle structure composite. La notion de *blending* étant en lien étroit avec la théorie des espaces mentaux, une convergence supplémentaire se crée. Cette convergence densifie le réseau d'interrelations théoriques qui tient (encore) ensemble ce conglomérat de plus en plus étendu que constitue la linguistique cognitive.

Développements récents

Parmi les tendances récentes s'observe une montée des thèmes pragmatiques et énonciatifs, sociolinguistiques, variationnistes, culturalistes et relativistes. Ce sujet touchant aux questions abordées par Achard et Paveau ici-même, je m'efforcerai d'en dire quelques mots sans empiéter sur le vaste champ exploré par cet article.

En réaction, à titre d'exemples, à une conception naturalisante des métaphores (insistant par exemple sur les schèmes sensori-moteurs et proprioceptifs), ou à une

vision apparemment universaliste mais en fait indo-européocentrée des systèmes de repérage spatial, des études ont mis en exergue l'importance des modèles culturels, de la culture matérielle, ou de l'environnement naturel « culturalisé ». Songeons ici à l'étude de Gevaert (2007) sur le rapport entre les métaphores de la colère et la théorie des humeurs, aux remarques de Sinha sur le rôle des artefacts dans la catégorisation des relations spatiales (Sinha & Jensen 2000), aux travaux de l'institut Max Planck mettant en évidence une influence des langues sur le repérage dans l'espace (Levinson 2003 ; voir Dirven *et al.* 2007 pour d'autres exemples).

De même, à l'encontre d'une vision de la catégorisation qui tend à naturaliser les catégories, et à en faire l'expression de corrélations trouvées dans l'environnement, des auteurs ont souligné l'importance sociale de certaines classes d'objets (Geeraerts *et al.* 1994). Ce genre d'observation a été de fait associé à une approche onomasiologique, et cette dernière peut donner lieu à son tour à des analyses variationnistes portant sur la lexicalisation de tel ou tel type de référents (Grondelaers *et al.* 2007).

Si les dimensions pragmatiques et énonciatives sont peu présentes dans la linguistique cognitive initiale, elles ne sont cependant pas inexistantes. Nous avons mentionné le rapprochement entre linguistique fonctionnelle et linguistique cognitive. Or, la première insiste souvent sur les conditions pragmatiques de structuration de l'énoncé (la « structure informationnelle »). À l'époque récente, Chafe est un pionnier de ce rapprochement (Chafe 1976). Ensuite, la grammaire de construction de Kay et Fillmore (1999), de même que la théorie lexicographique de Fillmore, font une place aux conditions pragmatiques d'emploi d'une forme. Prolongeant cette ouverture à la pragmatique, des linguistes appellent de leurs vœux ou mettent en pratique une grammaire sociopragmatique des constructions, où le contexte social de communication fait naturellement partie de l'analyse sémantique de la construction (Desagulier 2011). Enfin, lointainement héritière des verbes performatifs profonds de la sémantique générative, la situation d'énonciation et les énonciateurs, toujours un enjeu important chez Langacker, participent chez lui à l'analyse de la proposition en des termes qui évoquent la polyphonie chez Ducrot (Langacker 2009; voir aussi Sanders & Spooren 2007).

PRÉSENTATION DU NUMÉRO

Les cinq articles de ce dossier font suite au colloque sur la linguistique cognitive qui s'est tenu les 30 et 31 janvier 2009, sous la responsabilité de la SHESL et du laboratoire d'Histoire des Théories Linguistiques.

Le premier article, à la suite d'autres auteurs, met en parallèle la psychomécanique et la linguistique cognitive (cf. Bres *et al.* 2007). C'est un signe des temps, puisqu'il fut une époque où la grammaire transformationnelle fournissait l'étalon de comparaison (Joly 1973). L'article d'Antoine Gautier et Thomas Verjans ne fait pas que comparer les fondements des deux approches. S'attachant à la notion guillaumienne de signifié de puissance et à celle, caractéristique de la linguistique cognitive, de prototype, les auteurs montrent comment les forces et les faiblesses

de l'une peuvent être mises en relief par l'autre. À titre d'exemple, le signifié de puissance n'étant pas une valeur d'emploi, le fait qu'un prototype corresponde à un usage attesté apparaît par contraste comme un présupposé en mal de justification. Inversement, une faiblesse de la psychomécanique, le traitement de la polysémie, est confrontée aux facilités ouvertes en ce domaine par la théorie du prototype. Pour pallier cette faiblesse, les auteurs, tout en exploitant les ressources fournies par la psychomécanique, vont au-delà de Guillaume et soumettent des propositions stimulantes.

La théorie du prototype, ses présupposés, sa méthodologie, son contexte intellectuel, font l'objet d'un examen critique approfondi dans l'article de Danièle Dubois et Caroline Cance. Les auteures rappellent d'abord que la théorie du prototype et la linguistique cognitive naissante procédaient d'une réaction à cette linguistique désincarnée que constituait la grammaire générative syntactocentrée. Mais, observent les auteures, cette réaction n'est pas exempte de reproches : elle ne prend pas assez en compte la relativité culturelle de la notion d'expérience humaine qu'elle invoque. Les protocoles de Rosch et ses conclusions sont représentatifs de ce biais « naturalisant » (en un sens précisé dans l'article) et universaliste. Il est ainsi montré que les expérimentations de Rosch négligent à la fois la complexité des réalisations matérielles possibles de ce que nous appelons (dans notre culture) la couleur, et la diversité des modalités de la verbalisation de la couleur, modalités qui sont assimilables à des genres textuels. Ainsi, la couleur comme matière pigmentée n'est qu'un mode d'appréhension, non la couleur en soi, et d'autres registres peuvent être distingués. En s'appuyant sur un dispositif expérimental qui fait varier les réalisations matérielles des couleurs, les auteures arrivent à la conclusion que la verbalisation des couleurs varie en fonction de ces réalisations, des pratiques humaines dont elles sont le support, des connaissances des sujets, des ressources linguistiques... bref, que la couleur est un objet sémiotique construit, non un objet naturel à faire entrer dans une nomenclature.

On a pu reprocher aussi à la linguistique cognitive de reconduire sous une autre guise l'ancien triangle sémiotique *vox-conceptus-res*, c'est-à-dire de réduire le signifié au concept et ce dernier à une conceptualisation d'un état de choses (Rastier 1990, 2011). Une telle position semble rendre tautologique l'affirmation que la sémantique influence la connaissance du monde, et avoir pour conséquence de redorer le blason du relativisme. Dans son article, Els Elffers examine cette conséquence en confrontant la linguistique cognitive à Saussure. Elle identifie d'abord plusieurs stratégies permettant de légitimer une conception relativiste du rapport entre signification et concept, et observe que la notion différentielle de valeur bloque l'application de ces stratégies. D'un autre côté, la valeur paraît trop peu substantielle pour fonder une sémantique, et en ce sens, la linguistique cognitive est un retour de balancier. Mais, objecte l'auteure, le balancier est cette fois allé trop loin : la linguistique cognitive a trop hâtivement, et souvent sans contrôle expérimental adéquat, identifié signification et conceptualisation. Prudemment, Els Elffers invite donc la linguistique cognitive à étayer davantage sa thèse conceptualiste et à se garder de devenir, en restaurant des thèses dépassées, une linguistique réactionnaire.

Faisant écho à Geeraerts et à sa vision historique d'un mouvement de recontextualisation de la linguistique, Guy Achard-Bayle et Marie-Anne Paveau

proposent de revenir sur les moments de cette évolution, depuis le générativisme. Les auteurs observent que le mouvement en question ne se réduit pas à l'émergence de la linguistique cognitive, mais qu'il coïncide aussi avec l'avènement de la linguistique fonctionnelle, et de divers modèles d'analyse textuelle, y compris de grammaires de texte d'inspiration générativiste. Le contexte auquel font appel d'abord les grammaires cognitives est surtout l'expérience du sujet « empiriste », bien qu'il soit fait officiellement référence aussi à l'expérience de l'entour culturel. Ce contexte plus large, que la linguistique cognitive initiale a négligé, a pourtant été thématiqué, par exemple en philosophie avec la notion d'*extended mind*, et la mise en exergue de l'environnement et des dispositifs instrumentaux comme prolongements de l'esprit. Les lecteurs d'HEL seront sensibles à cette critique de la conception individualiste du langage, critique qui entre en résonance avec la notion d'hyperlangue introduite par Sylvain Auroux. La revue proposée par les auteurs permet au linguiste de s'orienter dans le champ des recherches « externalistes » (c'est-à-dire mettant en question l'individualisme mentaliste).

Enfin, dans l'article qui clôt ce dossier, j'ai tenté de décrire la naissance des théories et des thématiques qui allaient constituer le noyau de la linguistique cognitive. Comme la linguistique cognitive prolonge et conteste la sémantique générative (sans se réduire à cette filiation), il s'agit de mesurer la responsabilité de la sémantique générative dans l'instauration de la sémantique au centre de la linguistique. En admettant que la sémantique générative n'était pas un pur et simple contresens théorique, une interprétation pathologique de la grammaire générative, il faut comprendre comment la grammaire générative a contribué à ce tournant sémantique. J'ai donc dû revenir aux origines de la sémantique générative, pour décrire ensuite la dérive, la reprise ou l'abandon de ses problématiques par les protagonistes de la linguistique cognitive. La seconde tâche a été de comprendre l'émergence de nouvelles thématiques, dans le contexte d'une rupture avec le générativisme syntactocentré. Cette tâche n'a pu être accomplie que partiellement, sans prendre suffisamment en compte certaines thématiques et les sciences cognitives plus généralement. J'espère néanmoins que mon récit donnera au lecteur une idée de l'enchevêtrement des filiations et des influences.

RÉFÉRENCES

- Berlin, Brent & Kay, Paul (1969). *Basic color terms: their universality and evolution*, Berkeley, University of California Press.
- Bolinger, Dwight (1976). « Meaning memory », *Forum Linguisticum* 1(1), 1-14.
- Bolinger, Dwight (1977). *Meaning and form*, London & New York, Longman.
- Bres, Jacques, Arabyan, Marc, Ponchon, Thierry, Rosier, Laurence, Tremblay, Renée & Vachon-L'Heureux, Pierrette (2007). *Psychomécanique du langage et linguistiques cognitives*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Chafe, Wallace (1968). « Idiomaticity as an anomaly in the Chomskyan paradigm ». *Foundations of Language* 4, 109-127.
- Chafe, Wallace (1974). Language and consciousness, *Language* 50(1), 111-133.
- Chomsky, Noam (1985). *Règles et représentations*, Paris, Flammarion [tr. fr. de *Rules and representations*, New York, Columbia University Press House, 1980].
- Chomsky, Noam (1986). *Knowledge of language: Its nature, origin and use*, Westport, Praeger.

- Claudi, Ulrike & Heine, Bernd (1986). « On the metaphorical basis of grammar », *Studies in Language* 10(2), 297-335.
- Desagulier, Guillaume (2011). « Le programme socio-pragmatique des grammaires de construction: bilan et perspectives », *Intellectica* 56, 99-123.
- Dirven, René, Wolf, Hans-Georg & Polzenhagen, Frank (2007). « Cognitive linguistics and cultural studies », Geeraerts, Dirk & Cuyckens, Hubert (eds), *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*, Oxford, Oxford University Press, 1203-1221.
- Fauconnier, Gilles (1984). *Espaces mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*, Paris, Minuit.
- Fillmore, Charles J. (1968). « The case for case », Bach, Emmon & Harms, Robert T. (eds), *Universals in Linguistic Theory*, New York, Holt, Rinehart & Winston, 1-88.
- Fillmore, Charles, J. (1969). « Types of lexical information », Kiefer, F. (ed.), *Studies in Syntax and Semantics*, Reidel, Dordrecht, 109-137.
- Fillmore, Charles J., (1982). « Frame semantics », The Linguistic Society of Korea (eds), *Linguistics in the Morning Calm*, Seoul, Hanshin, 111-37.
- Fillmore, Charles J., Kay, Paul & O'Connor, Mary Catherine, (1988). « Regularity and Idiomaticity in Grammatical Constructions: The Case of *Lt Alone* », *Language* 64(3), 501-538.
- Fortis, Jean-Michel (2010). « La linguistique cognitive, une trentenaire de vieille souche », François, Jacques (dir.), *Grandes voies et chemins de traverse de la sémantique cognitive*, Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, Leuven, Peeters, 11-51.
- Fortis, Jean-Michel (2011). « La notion de grammaire *usage-based* chez Langacker : Emergence et développement », *Travaux de Linguistique* 62, 35-58.
- Geeraerts, Dirk (2010). « Recontextualizing grammar: Underlying trends in thirty years of Cognitive Linguistics », Tabakowska, Elzbieta, Choinski, Michal & Wiraszka, Lukasz (eds), *Cognitive Linguistics in Action: From Theory to Application and Back*, Berlin New York, De Gruyter Mouton, 71-102.
- Gevaert, Caroline (2007) *The history of anger: the lexical field of anger from Old to Early Modern English*. Thèse, Leuven.
- Goldberg, Adele E. (1995). *Constructions: A construction grammar approach to argument structure*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Grondelaers, Stefan, Speelman, Dirk & Geeraerts, Dirk (2007). « Lexical variation and change », Geeraerts, Dirk & Cuyckens, Hubert (ed.), *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*, Oxford, Oxford University Press, 988-1011.
- Haiman, John (ed.) (1985). *Iconicity in syntax*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Heine, Bernd (1997). *Cognitive foundations of grammar*, Oxford, Oxford University Press.
- Jackendoff, Ray (1975). « On belief-contexts », *Linguistic Inquiry* 6(1), 53-93.
- Joly, André (dir.), *Grammaire générative transformationnelle et psychomécanique du langage*, Paris, 1973, p. 31-54.
- Kay, Paul & Fillmore, Charles (1999). « Grammatical constructions and linguistic generalizations: The What's X Doing Y? construction », *Language* 75(1), 1-33.
- Lakoff, George (1968). « Counterparts, or the problem of coreference in transformational grammar », paper delivered at the summer meeting of the Linguistic Society of America, July 1968, 13 p.
- Lakoff, George (1973). « Hedges: A study in meaning criteria and the logic of fuzzy concepts », *Journal of Philosophical Logic* 2, 458-508.
- Lakoff, George (1982). « Categories: An essay in cognitive linguistics », Linguistic Society of Korea (ed.), *Linguistics in the Morning Calm*, Seoul, Hanshin, 139-193.
- Lakoff, George, (1987). *Women, fire and dangerous things: What categories reveal about the mind*, Chicago, University of Chicago Press.
- Lakoff, George & Johnson, Mark, (1980). *Metaphors we live by*, Chicago, University of Chicago Press [tr. fr. (1985). *Les Métaphores dans la Vie Quotidienne*, Paris, Minuit].

- Lakoff, George, & Thompson, Henry (1975). « Introducing cognitive grammar », *Proceedings of the First Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Berkeley, Berkeley Linguistics Society, 295-313.
- Lamb, Sydney (1971). « The Crooked Path of Progress in Cognitive Linguistics », *Georgetown University Monograph Series on Languages and Linguistics* 24, 99-123 [Reprinted in Makkai & Lockwood, 1973, *Readings in Stratificational Linguistics* (1973), 12-33].
- Langacker, Ronald W. (1974). « Movement rules in functional perspective », *Language* 50, 630-664.
- Langacker, Ronald W. (1975). « Functional stratigraphy », *Papers from the parasession on functionalism*, Chicago, Chicago Linguistic Society, 351-397.
- Langacker, Ronald W. (1978). « The form and meaning of the English auxiliary », *Language* 54, 853-882.
- Langacker, Ronald W. (1979). « Grammar as image », *Linguistic Notes from La Jolla* 6, La Jolla (Cal.), 87-126.
- Langacker, Ronald W. (1981). « The integration of grammar and grammatical change », *Indian Linguistics* 42, 82-135.
- Langacker, Ronald W. (1987). *Foundations of Cognitive Grammar, vol. 1 : Theoretical Prerequisites*, Stanford, Stanford University Press.
- Langacker (2009) « Aspects of the grammar of finite clauses », Langacker, Ronald, *Investigations in cognitive grammar*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 259-289.
- Legallois, Dominique & François, Jacques (2006). *Autour des Grammaires de Construction et de Patterns*, Cahier du Crisco 21.
- Legallois, Dominique & François, Jacques (2011). « La linguistique fondée sur l'usage: parcours critique », *Travaux de Linguistique* 62, 7-33.
- Levinson, Stephen C. (2003). *Space in language and cognition: explorations in cognitive diversity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Peeters, Bert (2001). « Does cognitive linguistics live up to its name? », Dirven, René, Hawkins, Bruce & Sandikcioglu, Esra (eds), *Language and ideology, vol. 1 : Theoretical cognitive approaches*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins, 83-106.
- Rastier, François (1990). « La triade sémiotique, le trivium et la sémiotique linguistique », *Nouveaux actes sémiotiques* 9, 5-39.
- François Rastier (2011). « Langage et pensée : dualisme cognitif ou dualité sémiotique ? », *Intellectica* 56, 29-79.
- Rosch, Eleanor Heider (1971). « On the internal structure of perceptual and semantic categories », unpublished paper, Psychology Dept., Berkeley, University of California.
- Rosch, Eleanor Heider (1972). « Universals in color naming and memory », *Journal of Experimental Psychology* 93, 10-20.
- Rosch, Eleanor Heider (1973). « Natural categories », *Cognitive Psychology* 4, 328-50.
- Rosch Eleanor (1977). « Human categorization », Warren, N. (ed.), *Advances in cross-cultural psychology*, Londres, Academic Press, 1-71.
- Sinha, Chris & Jensen de Lopez, Kristine (2000). « Language, culture and the embodiment of spatial cognition », *Cognitive Linguistics* 11, 17-41.
- Stefanowitsch, Anatol & Stefan Th. Gries (2003). « Collostructions: Investigating the interaction between words and constructions », *International Journal of Corpus Linguistics* 8(2), 209-43.
- Sweetser, Eve (1990). *From etymology to pragmatics. Metaphorical and cultural aspects of semantic structure*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Talmy, Leonard (1972). *Semantic structures in English and Atsugewi*, dissertation, Berkeley, University of California.
- Talmy, Leonard (1975). « Figure and ground in complex sentences », Cogan, Cathy *et al.* (eds), *Proceedings of the First Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Berkeley, Berkeley Linguistics Society, 419-430. [repris et modifié sous le titre : « Figure and ground in language », Talmy, 2000, tome 1, 311-344].

- Talmy, Leonard (1983). « How language structures space », Pick, Herbert & Acredolo, Linda (eds), *Spatial orientation: theory, research and application*, New York, Plenum Press. [repris dans Talmy, 2000, tome 1, 177-254].
- Talmy, Leonard (1985). « Lexicalization patterns: semantic structure in lexical form », Shopen, Timothy, 57-149 [repris et modifié dans Talmy (2000), tome 2 : 21-146].
- Talmy, Leonard (2000). *Toward a cognitive semantics*, 2 vol., Cambridge (Mass.), M.I.T. Press.
- Tomasello, Michael, (2003). *Constructing a language: A usage-based theory of language acquisition*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.
- Traugott, Elizabeth (1989). « On the rise of epistemic meanings in English: An example of subjectification in semantic change », *Language* 65(1), 31-55.
- Tummers, Jose, Heylen, Kris & Geeraerts, Dirk (2005). « Usage-based approaches in Cognitive Linguistics: A technical state of the art », *Corpus Linguistics and Linguistic Theory* 1-2, 225-261.
- Van Hoek, Karen (1997). *Anaphora and conceptual structure*, Chicago/London, University of Chicago Press.